

Deux EMS s'essaient au dépistage répété

Le Conseil fédéral préconise le testing de masse dans certains lieux. Alors que la vaccination s'accélère, est-ce encore pertinent?

Aurélie Toninato

Lundi 12 avril à 9 h 30, 39 collaborateurs de l'EMS Les Mouilles, à Lancy, sur la soixantaine en service ce jour-là, sont déjà venus présenter leurs narines à l'infirmière. Ils ont effectué un dépistage du Covid-19, une action répétée durant deux autres lundis. Cet établissement fait partie, avec l'EMS Butini, d'un projet pilote de testing de masse des collaborateurs, qui répond à une volonté du Conseil fédéral. Fin janvier, les cantons étaient ainsi encouragés à tester de manière répétée dans les lieux qui accueillent des personnes vulnérables afin d'identifier les cas asymptomatiques et d'endiguer d'éventuels foyers.

Deux tests différents

À Genève, il aura fallu attendre le 12 avril pour que la recommandation se concrétise, sous forme de projet pilote, durant trois semaines. Aux Mouilles, les candidats - des cuisines comme de la direction - défilent dans une salle dédiée où Cindy, l'infirmière externe venue en renfort, et Pascale Covin, infirmière cheffe de l'EMS, effectuent les prélèvements. Un membre de l'équipe d'animation, réquisitionné, consigne les résultats. Le testing se fait sur une base volontaire, «mais je trouverais regrettable que certains ne viennent pas, c'est une responsabilité professionnelle et citoyenne», souligne Laurent Beausoleil, directeur.

Les collaborateurs du jour jouent le jeu, certains avec appréhension. Tania, animatrice, a déjà subi un test PCR nasopharyngé (prélèvement dans le nez et analyse en laboratoire) et craint de revivre cette «douloureuse» expérience. Pascale Covin rassure: «On utilise un test antigénique - qui délivre un résultat en quinze minutes - avec prélèvement nasal, mais le coton-tige n'est pas en-



EMS Les Mouilles, au Petit-Lancy. Projet pilote de testing répétitif chez les collaborateurs dans le but d'éviter les contaminations. LAURENT GUIRAUD

foncé aussi profondément que pour un test nasopharyngé classique.» Ça fait des «chatouillis», ça embue les yeux et ça fait éternuer. «Mais c'est vrai que ça ne fait pas mal.»

À l'EMS Butini, les narines sont épargnées. On utilise le test salivaire PCR par «pooling», c'est-à-dire qu'on effectue des prélèvements individuels, mais ceux-ci sont analysés de manière regroupée, afin de réduire les coûts. Si l'un des groupes analysés s'avère positif, l'échantillon de chaque individu sera réanalysé individuellement pour trouver qui est infecté. À Butini, une collaboratrice du laboratoire MGD a fait le déplacement pour réaliser les prélèvements et le conditionnement. «Le PCR reste le test de référence, il

est plus sensible que l'antigénique et induit moins de faux négatifs, c'est pour cela que nous l'avons privilégié», soutient Cédric Gillibert, médecin répondant de Butini.

L'utilisation de ces deux tests et leur fiabilité sont validées par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). L'antigénique offre un résultat quasi immédiat, mais il est moins précis. «Le but ici est de tester massivement pour trouver quelques cas et limiter rapidement toute propagation, une fiabilité légèrement moindre est donc tolérable», souligne Simon Regard, coresponsable du secteur maladies transmissibles du Service du médecin cantonal. Quant au test PCR salivaire, s'il est très perfor-

mant, il demande la mise en place d'une chaîne logistique, l'implication d'un laboratoire et le résultat n'est délivré que plusieurs heures plus tard. Le coresponsable rappelle «qu'on n'est pas dans la configuration de personnes symptomatiques très infectieuses nécessitant un isolement immédiat et par conséquent, un délai léger reste acceptable».

Quelle utilité?

Dans le cadre du projet pilote, et en attendant la validation d'une stratégie cantonale par l'OFSP, le Canton prend en charge les moyens humains et logistiques, la Confédération le matériel. Au terme des trois semaines, le Service du médecin cantonal éva-

luera s'il est pertinent d'étendre la mesure aux EMS qui le souhaitent.

La question de la pertinence se pose toutefois déjà maintenant: dans un grand nombre d'EMS, la plupart des résidents ont été vaccinés et les injections chez les soignants ont commencé. Un dépistage répété est-il encore utile? Le Service du médecin cantonal relève que les taux de vaccination varient d'un EMS à l'autre et que le dépistage reste une mesure transitoire «en attendant que la couverture vaccinale soit suffisante pour résidents et collaborateurs. Il va prévenir une éventuelle flambée dans le personnel, ce qui pourrait péjorer les soins en cas de taux d'absence important.»

Le médecin référent de Butini, lui, estime que la mesure est «intéressante mais arrive un peu tard. Nous aurions voulu la mettre en place avant la vaccination des résidents, cela aurait été plus pertinent...»

Du côté de la Fédération genevoise des EMS, son président, Nicolas Walder, est plutôt positif. «Tant que l'épidémie n'est pas jugulée, ce genre de projet apporte une certaine sécurité et fait office de mesure préventive. On aurait tort de croire que la vaccination seule va tout régler, c'est une batterie d'éléments qui le permettra, et le dépistage en fait partie. Peut-être qu'on conclura que le testing répété s'avère inutile. Mais tout ce qui participe à sécuriser l'EMS doit être entrepris et évalué.»